

noire avec motifs pointillés en soie blanche, large chapeau garni de mauve et de plumes noires. Mme H. Archambault, toilette noire en voile de Paris avec entre-deux de broderies. Chapeau de dentelle couleur beige. Mme J. E. Robidoux, costume tailleur (Londres) couleur beige, garni de velours mauve, parements et veste blancs avec dessins brodés en brillants. Chapeau recouvert de violettes. Mme T. C. Casgrain, costume tailleur en drap bleu marine, à hauts parements entr'ouverts sur broderie orientale. Chapeau en tulle blanc cerclé d'une demi-guirlande de roses blanches et garniture en feuillages. Mme Hector Prévost, robe en crêpe de Chine gris argent ornée d'incrustations de broderies. Chapeau orné d'une torsade en chiffon blanc avec touffe de roses thé. Mme Dumont-Laviolette, costume de drap noir garni de drap blanc brodé de soie noire. Chapeau tout noir relevé d'une boucle de billants, genre art nouveau. Mme Perodeau, toilette en dentelle noire Chantilly, garnie de bandes de dentelle pailletée, et nœuds en soie bleu turquoise. Mme Aimé Geoffrion, costume noir avec blouse en soie blanche. Chapeau de mousseline blanche coulissée garni de choux en tulle blanc, boa en plumes gris argent. Mme Henri Archambault, costume tailleur en drap noir découpé sur drap blanc. Chapeau en paille de soie noire drapé d'une garniture en tulle grec. Mme Berthelot, costume tailleur en drap ouvrant sur une veste en soie rose, large col en dentelle. Chapeau garni de fleurs rose-thé. Mme St-Pierre, toilette voile de Paris couleur mastic, garnitures en soie ton vert-pomme alternant sur la dentelle. Chapeau en mousseline blanche avec ornements de roses Niel. Mme P. E. Leblanc, costume noir avec plastron brodé de perles d'acier, boa en chiffon blanc. Chapeau de paille blanche drapé de tulle noir et blanc. Mme L. D. Mignault, robe en voile beige, cordon de petits nœuds Louis XV en velours bleu argent sur passementerie. Chapeau pailleté noir. Mme L. Rodier, costume noir garni de biais piqués formant nœuds. Chapeau en dentelle de paille beige avec tulle et nœuds. Mme R. Forget, toilette en étamine gris-perle garnie de panne noire mouchetée de blanc, manteau en taffetas noir orné de dentelle irlandaise. Chapeau en tulle blanc. Mme Philippe Roy, costume tailleur en drap noir, col avec application de passementerie. Chapeau orné de roses de velours noir à cœurs jaunes et d'un panache noir. Mme A. R. Angers, robe noire en voile de Paris, garnie d'entre-deux de guipure. Chapeau en tulle pailleté noir avec piquet de fleurs en soie blanche. Mme J. O. Gravel, costume en drap noir et chapeau noir avec bouquets de roses. Mme Robillard, grenadine de soie noire rayée de blanc. Chapeau mousseline de soie noire avec nœud de plumes blanches. Mme E. Evanturel (Québec), toilette en soie noire garnie de broderie d'acier. Chapeau de tulle blanc avec roses noires, manteau en faille noire avec revers et parements en faille blanche et motifs en satin noir. Mme L. T. Maréchal, costume en drap bleu-

mauve, à corsage blousant, garniture en guipure de Luxeuil. Chapeau drapé de tulle, en paille couleur maïs, bordé d'une dentelle en paille de même couleur, la calotte entourée d'un ruban de velours noir et de choux de mousseline de soie. Mme L. A. LeSage, costume en drap aubergine orné de broderie même ton. Corsage ouvert sur plastron de panne bleu-pastel, boa en mousseline de soie blanche mêlée de pétales nuancés. Chapeau de paille blanche ourlé de velours noir, orné de roses de velours noir retenues par des épingles de fantaisie. Mme Robert Archer, robe en voile noir, jaquette en soie moirée noire ouvrant sur des cascades de dentelle blanche pointillée de noir. Chapeau en paille chrysanthème-bleuet drapé de velours de même couleur. Etc., etc.

### Le partage du travail

**M**ONSIEUR et madame X... sont des gens de condition enviable et à la tête d'une belle et nombreuse famille. J'entraï les voir il y a quelques jours au moment où M. X... s'élevait de toute la force de sa voix contre le travail des femmes dans les bureaux publics. "C'est une iniquité ! s'écriait-il, cela jette dans la misère beaucoup d'honnêtes pères de familles." Sa femme admirait et approuvait du regard. J'essayai de leur expliquer que leur raisonnement ne me semblait pas juste, mais ils ne voulurent rien entendre. Et voilà encore une famille où les jeunes filles resteront oisives jusqu'au jour de leur mariage.

N'est-il pas surprenant qu'une chose qui fut de tout temps, puisse nous paraître nouvelle si elle se présente sous une forme inattendue.

C'est ce qui est arrivé pour le travail industriel des femmes. Longtemps ce travail s'est accompli dans le cercle de la famille. L'industrie domestique produisait chaque année des millions d'aunes d'étoffe et de toile, d'énormes quantités de beurre et de fromage et bien d'autres choses encore. On songeait peu à cela. Une moitié du genre humain oubliait ce que faisait l'autre.

Mais voici que les machines perfectionnées sont venues enlever aux femmes leur labeur domestique. Il leur faudra dorénavant travailler au dehors ou rester inoccupées. Que vont-elles faire ?

"Restez plutôt oisives," se sont aussitôt écriés un certain nombre d'hom-

mes. La femme est une plante délicate qui se fane hors du cercle de la famille, où l'on doit la renfermer... à la façon des femmes turques, sans doute.

"Tyrans ! ont riposté sur le même ton un certain nombre de femmes. Nous avons trop longtemps subi le joug honteux de la servitude. Reprenons nos droits et vengeons-nous." Et la caricature nous met en présence de cette vengeance foudroyante. Voyez madame, plantureuse, en costume masculin, partant pour son club, tandis que monsieur reste pour soigner la marmaille. Pauvre homme ! On serait tenté de lui dire comme les brigands grecs au Roi des montagnes : il ne te manque que du lait !

N'intervenons pas dans cette nouvelle guerre des Amazones, dont le but semble être de refaire la nature par la désunion de ceux que Dieu a créés pour être unis. Mais essayons, si cela est possible, de jeter un peu de lumière sur cette question si importante du partage du travail entre les sexes.

Comme pour presque toutes les autres questions sociales, la solution de celle-ci est entre les mains des mères. La femme doit travailler. Son oisiveté, au point de vue moral, aurait de bien tristes résultats ; l'appauvrissement de toute la race en serait la conséquence économique. Celles qui voudraient faire de leurs filles des poupées feraient bien de ne pas oublier cela.

De nos jours, les femmes n'ont vraiment pas à souffrir du travail dans les fabriques, dans les magasins et dans les bureaux. Dans les fabriques, l'effort physique n'est plus nécessaire, l'ouvrier est devenu le conducteur intelligent des forces domptées de la nature. Dans les magasins, les femmes savent tout aussi bien vendre que les hommes ; dans les bureaux, surtout depuis l'introduction du clavigraph, elles se rendent plus utiles. C'est qu'elles sont plus douces et plus patientes ; souvent aussi elles possèdent un tact supérieur. Le salaire qu'elles reçoivent est généralement moins élevé que celui des hommes. C'est un avantage pour le patron, sans être un désavantage pour la jeune fille. C'est du moins ma manière de voir, et je m'expliquerai dans un instant.

Il incombe donc aux mères de famille d'élever leurs jeunes filles de